Ville-sur-Yron - Pom­pey 9 septembre 1995

**Ville-sur-Yron dans dix ans…**

En pré­pa­rant cet­te pré­sen­ta­tion de­ l'amé­na­ge­ment de nos villa­ges, nous avons le sen­ti­ment d'énon­cer des re­mar­ques de­ve­nues tel­le­ment fa­mi­liè­res qu'el­les nous pa­rais­sent quel­que peu ba­na­les. El­les ne nous sont pas ve­nues d'un seul coup.

A vrai di­re si nous pou­vons re­la­ti­ve­ment mieux for­mu­ler ce que nous at­ten­dons d'un amé­na­ge­ment de l'es­pa­ce com­mu­nal, si nous sa­vons mieux au­jourd'hui ce que nous vou­lons, c'est par­ce qu'as­sez vi­te nous avons su ce que nous ne vou­lions pas. Et com­me c'est nous qui vi­vons dans cet es­pa­ce, il nous a été plus fa­ci­le d'iden­ti­fier, pres­que com­me ça, en avan­çant au coup par coup, ce que nous vou­lions.

Pour nos pro­jets nous avons eu ain­si dans un pre­mier temps une grille non écri­te, im­pli­ci­te, une sor­te de co­de pour nous mê­mes, qui nous gui­dait dans tout ce que nous en­tre­pre­nions. El­le se nour­ris­sait de la pre­miè­re des at­ti­tu­des, la mo­des­tie des en­tre­pri­ses et sur­tout du res­pect au­tant que pos­si­ble de cet exis­tant qui nous était lé­gué par les pré­cé­dents ha­bi­tants. Ce n'est pas par man­que d'am­bi­tion ou de vo­lon­té d'œuvrer, que je par­le de mo­des­tie, ni par conser­va­tis­me d'es­prit bien au contrai­re. On a plu­tôt l'ha­bi­tu­de de taxer no­tre com­mu­ne de trop en fai­re! Non, nous pen­sons que si le bou­le­ver­se­ment des es­pa­ces peut par­fois cons­ti­tuer une har­dies­se bé­né­fi­que et heu­reu­se dans cer­tains lieux, (lieux ra­res ou par­ti­cu­liè­re­ment dé­gra­dés et en­co­re), il peut être la pi­re des en­tre­pri­ses de dés­truc­tu­ra­tion du ca­dre de vie dans la plu­part des au­tres cas (sur­tout à la cam­pa­gne) et donc né­fas­te pour l'ha­bi­tant. En per­dant ses liens et ses re­pè­res, ce­ der­nier perd son sta­tut d'être so­cia­li­sé dans un en­vi­ron­ne­ment à sa me­su­re (me­su­re gé­o­gra­phi­que, me­su­re spa­tia­le et fi­na­le­ment me­su­re af­fec­ti­ve et­ men­ta­le).

**Tout amé­na­ge­ment est d'abord connais­san­ce du mi­lieu sur le­quel il s'agit de tra­vailler**.

Rien ne se­rait plus né­fas­te que de croi­re qu'il suf­fit de vo­lon­té (on ac­cor­de­ra que l'amé­na­ge­ment est au dé­part le fruit d'un dé­sir de dé­ve­lop­pe­ment) et de moyens. Les deux sont né­ces­sai­res, mais re­le­vant par­fois uni­que­ment d'une rhé­to­ri­que du "pro­grès" et du "mieux", man­quent leur ob­jet par un trop grand dé­ca­la­ge avec la ré­a­li­té.

Com­bien de lieux ont été et sont en­co­re ain­si sa­cri­fiés par des amé­na­ge­ments in­tem­pes­tifs, vi­te mon­tés, pla­qués, sté­réo­ty­pés par man­que d'an­cra­ge dans l'es­pa­ce vé­cu. Le man­que d'an­cra­ge conduit au conve­nu par sé­cu­ri­té in­tel­lec­tuel­le, et le conve­nu c'est le ré­a­li­sa­ble des concep­teurs en pla­ce, qui ne peu­vent pro­po­ser au­tre cho­se que ce qu'ils ont dé­jà fait ailleurs.

**La des­truc­tu­ra­tion de l'an­cien** conduit alors à une ba­na­li­sa­tion des es­pa­ces de vie, re­créant dans les villa­ges des struc­tures in­a­dap­tées, mau­vai­ses co­pies de cen­tres ur­bains dont l'ob­jet est so­cia­le­ment dif­fé­rent.

Tout pro­jet doit en consé­quen­ce pro­cé­der **d'une iden­ti­fi­ca­tion mul­ti­ple**:

- des lieux, vus, vé­cus, char­gés de mé­moi­re cour­te, de re­pè­res vi­suels fa­mi­liers, de cou­leurs et de for­mes

- des ha­bi­tants, avec leurs be­soins, leur his­toi­re en re­la­tion avec l'es­pa­ce, leurs ap­pré­hen­sions de tou­te mo­di­fi­ca­tion de cet es­pa­ce, leurs tra­jets, leurs per­cep­tions

- des pro­jets com­mu­naux, pré­sen­tés dans leur né­ces­si­té au­ re­gard de­ l'amé­lio­ra­tion de l'hy­giè­ne, de la cir­cu­la­tion et des liens de vie à créer ou à re­créer.

**Tou­te étu­de doit donc être me­née pro­fon­dément en amont.** El­le s'im­pré­gne­ra obli­ga­toi­re­ment d'une ana­ly­se com­plè­te du ca­dre de vie avant tou­te pro­po­si­tion tech­ni­que qui ne peut être condui­te seu­le­ment, on s'en aper­çoit, par les fa­bri­cants d'es­pa­ces nor­ma­li­sés, donc nor­ma­tifs, ni mê­me seu­le­ment par des élus vo­lon­ta­ris­tes s'éri­geant en bâ­tis­seurs/dé­bâ­tis­seurs au des­sus des pré­oc­cu­pa­tions de­ leurs ad­mi­nis­trés.

- Un exem­ple glo­bal, l'amé­na­ge­ment tou­jours en chan­tier de Ville-sur-Yron.

- De­ l'em­pi­ris­me…

Tout s'est ac­cé­lé­ré à l'oc­ca­sion d'une pro­po­si­tion très clas­si­que d'amé­na­ge­ment d'usoirs dans la par­tie "villa­ge rue" de la Ville-aux-Prés. Il s'agis­sait de re­fai­re des trot­toirs, des em­pla­ce­ments de ga­ra­ge de voi­tures, des éclai­ra­ges pu­bli­ques…le tout dans une concep­tion ra­tion­nel­le et mo­der­ne, in­tem­po­rel­le et pas­se-par­tout. La bon­ne vo­lon­té, le mieux, pré­si­daient…mais des dou­tes exis­taient de ma­niè­re mal ex­pri­mée. Les pro­jets ont été l'oc­ca­sion de convo­quer une as­sem­blée des ha­bi­tants et de convier un confé­ren­cier qui a pré­sen­té l'ha­bi­tat lor­rain tra­di­tion­nel, la pla­ce de l'usoir, les ma­té­riaux et les for­mes de la mai­son lor­rai­ne…

Deux ef­fets.

Pour les élus, une pri­se de cons­cien­ce plus vi­ve de l'es­pa­ce qu'ils avaient à gé­rer et de­puis la pri­se en comp­te d'une di­men­sion es­ca­mo­tée dans ce pro­jet in­i­tial, cel­le du pa­tri­moi­ne ba­nal et quo­ti­dien de la com­mu­ne.

Pour les ha­bi­tants, la fier­té de vi­vre dans des lieux qui se­ ré­vè­lent aus­si­ no­bles que d'au­tres, fi­na­le­ment pas si mé­pri­sa­bles qu'il faille les ra­va­ler, les mo­der­ni­ser n'im­por­te com­ment! Et en dé­fi­ni­ti­ve, la­ pri­se de cons­cien­ce qu'au contrai­re, la mise en va­leur des ma­té­riaux, la pré­servation des es­pa­ces pu­blics, la ré­a­li­sa­tion d'une pla­ce, la res­tau­ra­tion des édi­fi­ces pu­bli­ques, mai­rie, égli­se, pont…Les amé­na­ge­ments pri­vés ont sui­vi, res­tau­ra­tion du mou­lin, ré­no­va­tion de fa­ça­de, chan­ge­ment de cou­ver­tures, ou­ver­tures en fa­ça­de, pa­rter­res …

La com­mu­ne avec le PNRL et le CAUE, a mis en pla­ce un pa­rcours de dé­cou­ver­te du pa­tri­moi­ne ar­chi­tec­tu­ral villa­geois, avec com­me idée la pré­sen­ta­tion li­bre au pu­blic des ma­té­riaux et tech­ni­ques de cons­truc­tion ty­pi­que­ment lor­rai­ne, toi­tures, ou­ver­tures, char­pen­tes, di­vi­sion de l'ha­bi­tat, usoirs…

Le par­cours pré­sen­te aus­si la so­cia­bi­li­té an­cien­ne des villa­ges, avec ses lieux de pou­voirs, châ­teau, égli­se, mai­rie, et ses amé­na­ge­ments, rou­tes, sen­tiers, pont, mou­lins, etc.

**…pour ar­ri­ver au POS, ou­til de tra­vail ci­toyen:**

Tou­tes ces ré­a­li­sa­tions concrè­tes ont alors per­mis aux élus de pren­dre la me­su­re de la mis­sion qui pou­vait être la leur.

La tra­duc­tion concrè­te de ce che­mi­ne­ment plus ou moins tâ­ton­nant à l'ori­gi­ne, ja­lon­né par une pra­ti­que plu­tôt bien re­çue et va­lo­ri­san­te, se re­tro­u­ve dans l'éla­bo­ra­tion du POS. Ce der­nier of­fre la pos­si­bi­li­té, non pas d'éta­blir de nou­veaux rè­gle­ments, mais de pas­ser d'un co­de im­pli­ci­te à un ou­til de tra­vail com­plet et uti­le à tous.

Il ne suf­fit pas en ef­fet d'éta­blir des pé­ri­mè­tres, des zo­na­ges dis­tin­guant ce qui de­vait être prio­ri­tai­re ou pré­ser­vé ; il fal­lait sur­tout dé­fi­nir les pos­si­bi­li­tés of­fer­tes aux par­ti­cu­liers et à la com­mu­ne pour ré­pon­dre à ces rè­gles élé­men­tai­res de pré­ser­va­tion des zo­nes bâ­tie an­cien­nes. On re­tom­be dans ­la pro­blé­ma­ti­que de dé­part, dé­fi­nir des ca­dres de l'in­ter­ven­tion pour­rait pas­ser pour une contrain­te et une res­tric­tion des ­li­ber­tés in­di­vi­duel­les en ma­tiè­re d'amé­na­ge­ment pri­vé!

En­co­re une fois, lais­ser un par­ti­cu­lier de­vant un in­ter­dit est tou­jours mal vé­cu et di­rec­tif. Par contre di­re qu'il exis­te tel­le ou tel­le so­lu­tion tech­ni­que pour ré­pon­dre à une pré­oc­cu­pa­tion de so­li­di­té, d'étan­chéi­té, de co­lo­ris, de ma­té­riaux, etc of­fre une plus gran­de co­hé­ren­ce à la res­tau­ra­tion glo­ba­le ou à la cons­truc­tion nou­vel­le et une plus gran­de fa­ci­li­té de par­ti­ci­per à la phi­lo­so­phie gé­né­ra­le de pré­ser­va­tion de va­lo­ri­sa­tion des zo­nes en ques­tion.

Voi­là le sens du **nuan­cier** éta­bli avec le CAUE et qui per­met à cha­cun de trou­ver une pa­let­te har­mo­nieu­se de to­na­li­tés ma­riant les di­vers ma­té­riaux.

Voi­là le sens des pas­sa­ges du POS, qui ou­tre les zo­na­ges, prennent en comp­te l'his­toi­re de l'ar­chi­tec­ture villa­geoi­se pour al­ler dans la voie du res­pect de l'exis­tant sans ja­mais sa­cri­fier au mo­der­nis­me.

La préser­va­tion des for­mes ar­chi­tec­tu­ra­les…permettait de sau­ve­gar­der, amé­lio­rer et va­lo­ri­ser leur pa­tri­moi­ne.

**Les dé­mar­ches d'amé­na­ge­ment ont à par­tir de là tou­jours été nour­ries de ce dou­ble ef­fet.**

Les élus ne peu­vent plus dé­ci­der tout équi­pe­ment sans une ré­fé­ren­ce et une étu­de liée à cet­te di­men­sion his­to­ri­co-hu­mai­ne des lieux. Ils ont alors ten­té de­ re­cher­cher le­ plus d'in­for­ma­tion pos­si­ble, en­ par­ti­cu­lier par l'ac­cueil d'un étu­diant en­ ar­chi­tec­ture sta­giai­re au­ CAUE qui a vé­cu par­mi les villa­geois pen­dant plu­sieurs se­mai­nes. Il a vu­ avec un œil dif­fé­rent nos villa­ges et les es­pa­ces à trai­ter. Tout ce qu­' il a pro­po­sé n'était pas ré­a­li­sa­ble, mais la­ dé­mar­che par­ti­ci­pait aus­si de­ la­ pri­se de cons­cien­ce de­ tout le­ mon­de.

Les ha­bi­tants ont éga­le­ment, de leur cô­té, in­scrit dans leurs dé­mar­ches in­di­vi­duel­les de res­tau­ra­tion du bâ­ti, cet as­pect pa­tri­mo­nial. Il sa­vent qu'il ne s'agit pas seu­le­ment d'une af­fai­re de goût, d'his­toi­re au sens d'im­mo­bi­lis­me, mais qu'en pré­ser­vant leur ha­bi­tat, ils le va­lo­ri­sent à tout point de vue.

**…aux nou­vel­les ap­pro­ches concrè­tes…:**

Concrè­te­ment, la mise à dis­po­si­tion au­près des nou­veaux ha­bi­tants, pour des res­truc­tu­ra­tions, des équi­pe­ments col­lec­tifs ou des cons­truc­tions neu­ves de l'ai­de du CAUE, des bâ­ti­ments de Fran­ce et de­puis peu l'ef­fort de la com­mu­ne pour of­frir à tous des pos­si­bi­li­tés de choix de ma­té­riaux, ont per­mis l'ex­ten­sion des li­ber­tés de cha­cun en ma­tiè­re de tra­vaux. La pre­miè­re dé­mar­che de conseil, se veut tou­jours pé­da­go­gi­que en quel­que sor­te. Mon­trer qu'avant d'ou­vrir, qu'avant d'uti­li­ser tel ou tel ma­té­riaux, un dia­lo­gue, un conseil est né­ces­sai­re. mê­me quand il s'agit d'un bien per­son­nel à cons­trui­re ou à res­tau­rer, ce­lui-ci prend sa pla­ce dans un en­sem­ble, qu'en lui-mê­me il pos­sè­de tel ou tel trait qui le rend uni­que ou en tout cas par­tie in­té­gran­te d'un tout qui ne peut être abi­mé.

L'ap­pro­che glo­ba­le de la res­tau­ra­tion mon­tre tout l'in­té­rêt de sau­ve­gar­der au mieux les en­sem­bles et les par­ties de l'en­sem­ble. Le villa­ge se mo­der­ni­se ain­si sans rien dé­trui­re. Et l'on s'aper­çoit que les es­pa­ces de vie d'hier, fait pour des hom­mes so­li­dai­res dans leur quo­ti­dien, se prê­tent fi­na­le­ment mieux aux re­la­tions hu­mai­nes.

Au contrai­re tou­te at­tein­te à cet es­pa­ce par des pra­ti­ques per­son­nel­les bru­ta­les, mê­mes loua­bles, concou­rent à l'iso­le­ment, par les rup­tures qu'el­les en­traî­nent dans le dé­cor d'en­sem­ble de la rue, du grou­pe de mai­sons. L'écla­te­ment ar­chi­tec­tu­ral, en rom­pant le ca­dre col­lec­tif tra­di­tion­nel de l'ha­bi­tat, rompt aus­si d'une cer­tai­ne fa­çon la lec­ture har­mo­nieu­se des ha­bi­tats et pré­ci­pi­te les re­plis sur soi.

C’est dans cet esprit qu’ont été ré­a­li­sés les amé­na­ge­ments des usoirs, des rues, ruel­les, l'em­bel­lis­se­ment

**Conclu­sions**:

Contrai­re­ment à ce que l'on en­tend sou­vent di­re, la pré­ser­va­tion du bâ­ti an­cien, des es­pa­ces col­lec­tifs, n'est donc plus vé­cu com­me une contrain­te, mais au contrai­re com­me la ga­ran­tie d'une res­pon­sa­bi­li­sa­tion et d'une plus gran­de li­ber­té col­lec­ti­ve et in­di­vi­duel­le, par le choix et le conseil dés­or­mais of­ferts. Les trans­for­ma­tions écla­tées, tom­bent el­les sous le coup des mo­des. Tout bou­le­ver­se­ment ra­di­cal et in­tem­pes­tif, se trans­for­me en des­truc­tion ir­ré­ver­si­ble et abou­tit à des ré­gres­sions du pay­sa­ge ur­bain, pri­vant ain­si tou­te la col­lec­ti­vi­té des atouts et des char­mes de l'har­mo­nie villa­geoi­se tra­di­tion­nel­le. Là il y a res­tric­tion des li­ber­tés, là il y a in­tru­sion dans l'es­pa­ce de tous et dé­gra­da­tion du ca­dre de vie de cha­cun. Sans par­ler du vieillis­se­ment très ra­pi­de des lieux hâ­ti­ve­ment ré­no­vés. Cha­cun peut cons­ta­ter à quel­le vi­tes­se, un ma­té­riau, une ou­ver­ture, une mo­di­fi­ca­tion de fa­ça­de, de toi­ture, un jour à la mo­de, de­vient vi­te une ci­ca­tri­ce qui ti­re l'œil dans l'en­vi­ron­ne­ment glo­bal.